

*Nationalized Industry and Public Ownership*, par WILLIAM-A. ROBSON. Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 544 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, 1960. (\$7.50)

Camille Martin

Volume 37, Number 3, October–December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001742ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001742ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1961). Review of [*Nationalized Industry and Public Ownership*, par WILLIAM-A. ROBSON. Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 544 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, 1960. (\$7.50)]. *L'Actualité économique*, 37(3), 561–562. <https://doi.org/10.7202/1001742ar>

revenus, on liquide en une page l'influence de l'évolution du pouvoir d'achat de la monnaie.

C'est dans sa deuxième partie que l'ouvrage diffère surtout des autres manuels dits de comptabilité supérieure. Cette partie traite, entre autres, des sujets suivants: les états consolidés, les fusions d'entreprises, les comptabilités par fonds, la fiscalité, les budgets commerciaux, le contrôle interne, l'évaluation des entreprises. Il manque peut-être, pour que le tour d'horizon soit complet, quelques notions sur l'analyse des états financiers. Il est assez évident que pour ceux qui ont à interpréter les faits commerciaux, financiers, ou économiques à partir de données comptables, la connaissance de ces matières est plus utile qu'une étude poussée jusqu'à l'expertise des postes du bilan.

Le volume possède l'indéniable avantage d'être canadien. Les lois, les coutumes commerciales, les pratiques fiscales exercent une influence considérable sur les pratiques comptables et l'usage de manuels américains a toujours été un pis aller. À cet égard, même si le volume comporte des faiblesses, il sera sûrement utile.

Maurice Lanoix

**Nationalized Industry and Public Ownership**, par WILLIAM A. ROBSON. Un vol., 6¼ po. × 9½, relié, 544 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, 1960. (\$7.50).

Dans le présent ouvrage, dont il est l'unique auteur et qui remplace, si l'on peut dire, un autre ouvrage sur le même sujet (*Problems of Nationalized Industry*) rédigé en collaboration, M. Robson traite en toute objectivité un sujet toujours controversé.

Plus de dix ans s'étant écoulés depuis la publication du premier ouvrage, on peut compter maintenant sur une expérience plus sûre et une documentation plus riche. L'auteur sait en tirer profit dans l'examen du fonctionnement des industries nationalisées en Angleterre. C'est à la lumière de cette volumineuse documentation et de cette expérience qu'il étudie l'organisation et l'administration de ces industries, la concurrence qui les affecte, l'attention qu'elles accordent au problème des relations ouvrières, la politique financière qu'elles suivent, les programmes de recherches et de développement qu'elles élaborent, la position qu'elles prennent vis-à-vis du consommateur, les relations qu'elles entretiennent avec les autorités politiques du pays, les influences politiques qu'elles subissent et enfin, d'une façon générale, l'efficacité dont elles font preuve.

Mais M. Robson croit qu'il y a mieux à faire que d'accumuler des renseignements. Il ne se contente donc pas de cela, mais analyse et commente les théories nouvelles qui émanent de milieux divers, spécialement sur la façon d'administrer les entreprises nationalisées et sur les buts que ces industries doivent poursuivre.

Enfin, dans un chapitre de conclusion, l'auteur examine en détail les idées, les vues et les aspirations récentes du parti travailliste, des syndicats ouvriers et du mouvement coopératif à propos de la nationalisation de l'industrie, et il discute de quelques substituts à la nationalisation proposés depuis quelques années. Car, en dépit des résultats plutôt satisfaisants de la nationalisation, le mouvement

a perdu de son élan. Plusieurs théoriciens du monde ouvrier parmi les plus écoutés ont soustrait la nationalisation des principes sur lesquels doit s'appuyer le socialisme, et une partie importante de l'opinion publique entretient des doutes sur l'efficacité de la nationalisation comme moyen d'augmenter la production.

Cet ouvrage n'est donc pas un simple relevé des succès et des insuccès des entreprises nationalisées, mais un état consciencieux des réalisations effectuées et de leurs faiblesses, des difficultés vaincues et des problèmes encore en suspens dans la marche à la nationalisation. Il permet d'établir une comparaison avec ce qui se passe sur le continent nord-américain dans ce domaine.

Camille Martin

**L'industrie lourde en Union Soviétique** (Système de direction et de planification), par SERGE MAWRISKI. Un vol., 6¼ po. × 9¾, relié, 155 pages. — LIBRAIRIE E. DROZ, 8, rue Verdaine, Genève et LIBRAIRIE MINARD, 73, rue Cardinal Lemoine, Paris V<sup>e</sup>.

Dans la collection des «Études d'histoire économique, politique et sociale», dirigée par MM. Jacques Freymond et Jacques L'Huillier, M. Serge Mawriski vient de publier un volume sur la planification et le système de direction de la production en U.R.S.S., notamment la production de l'industrie lourde. Nous insistons sur les sujets proposés: planification et direction de la production en général. Car l'auteur, tout en intitulant son ouvrage: *L'industrie lourde en Union Soviétique, système de direction et de planification*, n'en consacre pas moins la moitié (la première partie et même une section de la deuxième partie) à l'étude du système de direction et de planification de toute la production industrielle. Il est vrai que si M. Serge Mawriski avait, dès le début de son volume, étudié uniquement l'évolution de l'industrie lourde en la détachant de l'histoire du système industriel et productif en général, nous n'aurions pas saisi aussi nettement la longue évolution et les causes des transformations qui se sont manifestées depuis 1917.

C'est un peu l'histoire de la production à l'intérieur du système socialiste et communiste que l'auteur nous décrit dans son volume. Nous pouvons mieux accepter le titre, compte tenu de l'importance attachée à l'industrie lourde en Union Soviétique. Toutefois, nous déplorons une absence presque totale de statistiques. Celles-ci auraient pu nous renseigner avec plus de précision sur la situation et l'évolution véritable de l'industrie étudiée. Cette lacune est probablement due au manque de renseignements disponibles à l'extérieur du rideau de fer.

En introduction, l'auteur nous explique les causes de l'intérêt porté à l'industrie lourde en U.R.S.S.: 1) nécessité de l'indépendance politique et économique de la Russie, désireuse de passer du système capitaliste au système socialiste et communiste, ce qui a forcé les autorités à exiger des ouvriers de produire eux-mêmes leurs propres moyens de production; 2) considérations de prestige politique sur le plan mondial; 3) importance de la classe ouvrière elle-même — base du parti communiste —, ce qui postule une part plus grande de cette dernière au sein de la production en général; 4) théorie marxiste elle-même, qui accorde